

4^{ème} dimanche de l'Avent B 21 décembre 2014

2S 7,1-5 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

La Trinité a rendez-vous avec Marie, humble habitante de Nazareth, et nous voici à sa suite, plongés dans le Mystère, « un mystère gardé depuis toujours dans le silence, un mystère manifesté, un mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi ».

La Trinité a rendez-vous avec Marie, dans cette humble maison de Galilée, et c'est un ange qui y entre, ayant comme négligé de frapper à la porte. L'évangile nous dit : « Il entra chez elle et dit... ». Lorsqu'un ange parle, ce n'est pas pour dire des mots en l'air. Dans son empressement à répondre à la demande de Dieu de visiter Marie et de lui transmettre un message, l'ange Gabriel ne perd pas de temps. Il sait qu'une porte s'est ouverte du côté de Dieu ; point n'est besoin de frapper à la porte du domicile de Marie. L'heure est grave, unique, solennelle. Elle va changer le cours de l'histoire.

Mais alors que l'ange Gabriel entre sans frapper, Dieu, de son côté, ne veut pas pénétrer par effraction dans le sein de Marie. Ce n'est pas sa manière de faire. Dieu est trop respectueux de notre liberté. Il ne s'impose pas. Il propose, et cela, en frappant à la porte de notre cœur : « *Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un ouvre, j'entrerai chez lui pour souper, je ferai de lui ma demeure. Je serai avec lui et il sera avec moi* ».

La Trinité a rendez-vous avec Marie en son humble demeure, et Marie commence par écouter. Elle écoute tout en étant bouleversée, se demandant ce que peut signifier la salutation qu'elle vient d'entendre. Elle ne s'arrête pas au trouble qu'elle ressent ; elle ne coupe pas de suite la parole à l'ange. Elle écoute, elle entre dans le mystère, dans la simplicité de tout son être unifié en Dieu, Dieu qui est le Tout de sa vie. Marie, « *cette jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph* », n'a pas une attitude d'enfant. Sa simplicité est le signe d'une grande maturité. Point n'est besoin pour elle de faire de grands discours, de poser mille et une questions. Juste quelques mots : « *Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ?* » Et puis : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » Quelle foi !

L'acte de foi est bien l'acte fondamental du croyant ; il fait de nous des croyants et régit toute notre existence chrétienne. Dans ses débuts, c'est un acte raisonnable, mais il n'est pas simplement le fruit d'une déduction logique, une sorte de conclusion. Ainsi, Marie veut comprendre ce qu'elle est en train de vivre, d'entendre, d'écouter : « *Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ?* » Mais à ces débuts de réflexion, survient le don de l'Esprit de Dieu. C'est alors que jaillit le mouvement de l'homme qui se fie à l'Esprit de Dieu et qui prononce son acte de foi : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* »

« *Il ne s'agit pas seulement d'un mot que l'on prononce, c'est toute la personne qui bascule, qui sort d'elle-même, qui se jette dans les bras de l'autre, qu'elle reconnaît.* » (Card. C. M. Martini). Croire c'est aimer, et aimer c'est obéir d'une obéissance d'amour. Si je peux dire à quelqu'un : « Je crois en toi », c'est parce que je l'aime, parce que je lui fais confiance. La foi de Marie la conduite à « *être la servante du Seigneur.* »

Servir est un élément important d'un art de vivre accompli. Dans notre art de vivre au monastère, le service réciproque de tous les frères définit le modèle même de la vie en communauté. Le chapitre 35 de la Règle de saint Benoît commence ainsi : « Les frères se serviront les uns les autres. »

A Nazareth, Jésus a été à l'école du service. Toute sa vie, il n'a cessé de servir, s'arrêtant à ce qui est fragile et meurtri, ne brisant pas le roseau froissé, n'éteignant pas la mèche qui faiblit. Il dit de lui-même à qui veut l'entendre : « Moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. »

« *Qu'il est difficile aujourd'hui de « servir » dans notre culture narcissique ! Et inversement : qui donc se laisse encore volontiers servir ? On choisit plutôt de se servir soi-même et on trouve même parfois humiliant de se laisser servir par un autre... Servir relève du grand art si on veut le faire dans la joie, sans se rechercher soi-même, gratuitement, avec la capacité d'improvisation, en s'engageant sur le terrain avec créativité, jamais de façon mécanique ni servile.* » (Fr Benoît Standaert).

Alors, Seigneur, nous croyons, mais viens au secours de notre peu de foi. Apprends-nous à être de bons serviteurs de nos frères et sœurs. Apprends-nous, à l'image de Marie, à servir la vie, et nous vivrons dans la paix et dans la joie.

Amen.